Document généré le 12 juil. 2025 06:08

Jeu
Revue de théâtre

Un enseignement « essentialisé »
Le Corps poétique. Un enseignement de la création théâtrale

Philip Wickham

Numéro 95 (2), 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/25875ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Wickham, P. (2000). Compte rendu de [Un enseignement « essentialisé » : *Le Corps poétique. Un enseignement de la création théâtrale*]. *Jeu*, (95), 180–182.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PHILIP WICKHAM

Un enseignement « essentialisé »

Jacques Lecoq est décédé en 1999, laissant derrière lui, à travers le monde, des centaines d'héritiers qui ont fait fructifier son enseignement dans les nombreux domaines entourant les arts de la scène. Certains considèrent Lecoq comme étant, avec Étienne Decroux, le pédagogue français le plus influent de la deuxième moitié du XXe siècle, du moins en ce qui a trait au théâtre dit du geste, quoiqu'il soit davantage connu à l'extérieur de la France. La metteure en scène Brigitte Haentjens, une ancienne de son École internationale de mime et de théâtre, a affirmé récemment dans les pages de *Jeu* que Lecoq « formait des hommes et des femmes de théâtre plus que des interprètes au sens traditionnel » dans un lieu qu'elle définit comme une véritable « école de création[1] ». Si Lecoq a enseigné le théâtre pendant près d'un demi-siècle, son savoir a été transmis oralement, à travers la pratique ; il n'avait encore rien publié comme tel. Est-ce la maladie de Lecoq, dans les dernières années de sa vie, qui a pressé Jean-Gabriel Carasso, un autre ancien élève, et Jean-Claude Lallias, professeur d'université, à combler ce grand vide ? Sans doute. Les deux auteurs ont entrepris de suivre l'enseignement de Lecoq au jour le jour afin de laisser une trace écrite d'un savoir authentique et fondamental, au risque de « réduire le sens, de faire perdre sa dynamique [à une] pensée pédagogique fondée sur la pratique directe du regard et de l'échange ».

Le Corps poétique. Un enseignement de la création théâtrale
OUVRAGE DE JACQUES LECOQ, EN COLLABORATION AVEC JEAN-GABRIEL CARASSO ET JEAN-CLAUDE LALLIAS, ARLES, ACTES SUD-PAPIERS, COLL. « CAHIERS THÉÂTRE/ÉDUCATION ANRAT », 1997, 175 P., ILL.

L'ouvrage est divisé en trois chapitres, le premier étant consacré à l'itinéraire personnel de Lecoq et les deux autres décrivant le parcours pédagogique des élèves inscrits à l'École. Ces pages ayant été écrites sur-le-champ à la suite d'observations et d'entretiens avec Lecoq, c'est tout comme si le maître lui-même avait pris la plume et nous livrait ses réflexions, dans ses propres mots. Lecoq est présent derrière chaque phrase, si bien que la lecture demeure toujours facile, même si plusieurs passages de l'ouvrage se penchent sur des aspects plus techniques de l'enseignement.

Il est passionnant d'apprendre que Jacques Lecoq est venu au théâtre par le sport, lui qui pratiquait la gymnastique à l'adolescence. Dans le contexte exaltant de la Libération après la Seconde Guerre mondiale, il a commencé par enseigner aux jeunes ce qu'on appelait alors l'« expression corporelle ». Au cours des années, il a fait des rencontres déterminantes avec des personnes actives dans le milieu théâtral professionnel

1. Voir « Hommage à Jacques Lecoq » dans *Jeu* 90, 1999.1, p. 14-16.

Masque de Pantalon, porté par Jacques Lecoq. Photo : Patrick Lecoq, tirée de l'ouvrage de Jacques Lecoq, *le Corps poétique*, Arles, Actes Sud-Papiers, 1997, p. 119.

à travers l'Europe – Jean Dasté, Amleto Sartori, Giorgio Strehler, Paolo Grassi, Dario Fo –, ce qui l'initia aux techniques qui formeront la base de sa pédagogie : le jeu masqué, la pantomime, le chœur, etc. C'est fort de ces nombreux échanges et expériences qu'il ouvre à Paris son École en 1956. Avec le temps, cette école a fréquemment changé d'adresse et de visage, pour se fixer enfin, à partir de 1976, dans le Faubourg Saint-Germain, dans la salle de l'ex-Central de boxe. En 1996, au moment où l'École fêtait son quarantième anniversaire, le programme pédagogique s'était enrichi de « nouveaux territoires dramatiques » – le mélodrame, les bouffons, le clown –, qui allaient former l'armature de ce qu'il est convenu d'appeler une pédagogie « mimodynamique », où le corps est le point focal de l'enseignement.

Le Corps poétique nous invite à faire un voyage à travers cet enseignement, en passant par les grandes étapes. Le voyage commence dans le silence ; l'élève doit chercher un état de neutralité et de disponibilité qui lui permettra d'avancer plus librement par la suite, abandonnant rapidement la psychologie. Le travail sur le « masque neutre » (équilibré, calme) prolonge cet état de réceptivité dépourvu de conflit intérieur et oblige le corps à parler. Avec le support de cet outil pédagogique de départ, qui sert de masque de fond, et par le biais de l'improvisation, l'élève est amené à (re)découvrir son environnement, l'espace autour de lui. S'amorce alors un travail sur les éléments (eau, feu, air, terre), sur la matière (bois, papier, carton, métal), les couleurs, la lumière, auxquels l'élève s'identifie corporellement. C'est grâce à ce « fonds poétique commun » que l'imagination des élèves est sollicitée et que s'installe en eux le « corps mimeur », c'est-à-dire le corps capable de recréer la vie par le geste, pour la scène.

Au cours de la première année, les élèves vont travailler d'autres types de masques (larvaires, expressifs) dans le but ultime d'arriver au personnage. Parallèlement au travail d'exploration et d'improvisation, ils sont initiés à une connaissance technique fondée sur l'analyse des mouvements du corps humain et de la nature. Elle permet de

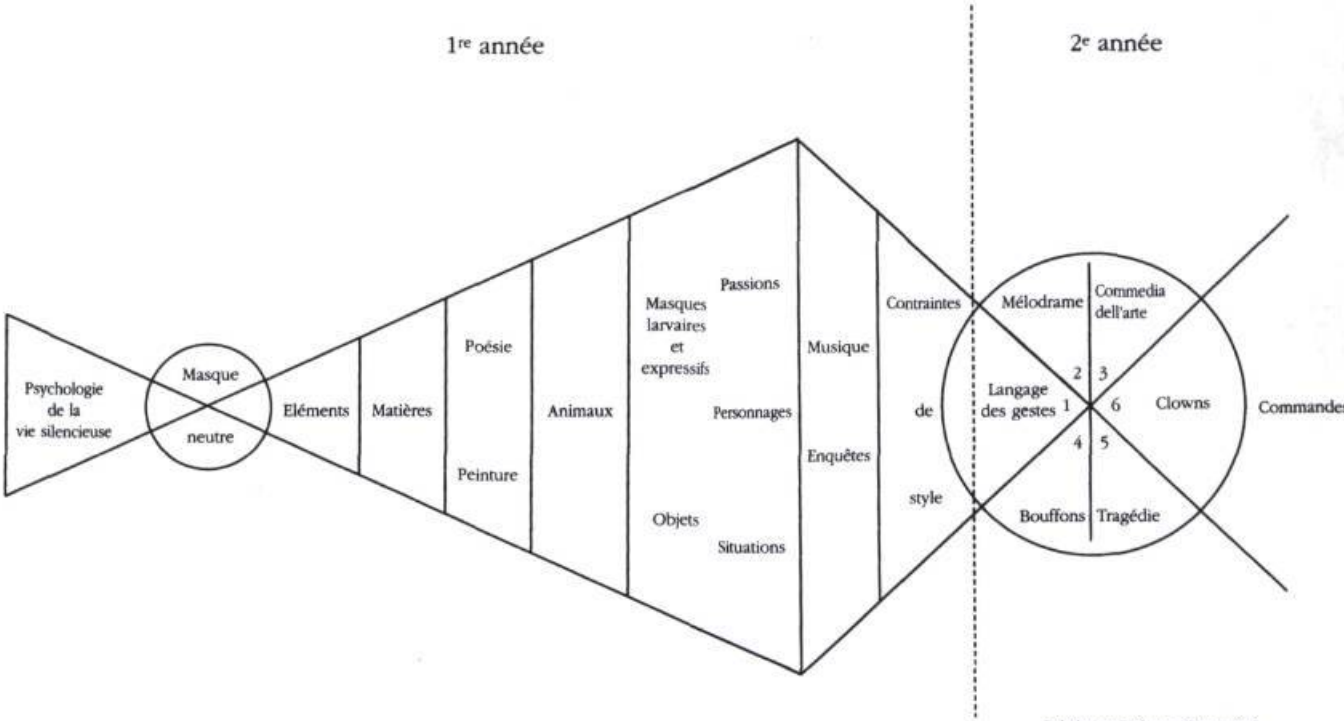

Schéma pédagogique tiré de l'ouvrage de Jacques Lecoq, *le Corps poétique*, Arles, Actes Sud-Papiers, 1997, p. 28-29.

vérifier un certain nombre de « lois sur le mouvement », comme « il n'y a pas d'action sans réaction » ou « l'équilibre lui-même est en mouvement ».

Au cours de la deuxième année, l'accent est mis sur l'exploration des cinq grands « territoires dramatiques » qui représentent chacun un genre important dans l'histoire du théâtre occidental. Le mélodrame exploite les grands sentiments, la commedia dell'arte veut faire revivre la comédie humaine, les bouffons abordent la parodie, la tragédie visite le chœur et le héros tragique et, enfin, le clown et les variétés comiques explorent le burlesque et l'absurde, venant clore la formation avec le rire. À la fin du parcours, les élèves présentent des spectacles de leur cru devant le public. À la sortie de l'École, ils ne sont déjà plus les mêmes, quelque chose en eux est installé en permanence. Pour Jacques Lecoq, une transformation profonde doit se faire sentir au bout de ce parcours : « Pourquoi de jeunes artistes traversent-ils parfois le monde pour venir suivre mes cours ? La réponse est simple : ils recherchent une vérité, une authenticité [...] une base qui dure au-delà des modes. »

En somme, *le Corps poétique* a voulu « essentialiser » (un mot qui revient souvent pour parler du mouvement) la pédagogie de Jacques Lecoq, en la décrivant comme un ensemble méthodique, progressif et équilibré. Les enjeux de cet enseignement y apparaissent clairement, et de nombreux exemples d'exercices et d'improvisations rendent le propos concret. L'ouvrage ne pourra jamais remplacer la formation de deux ans, mais il peut servir de « bréviaire » aux anciens élèves, de guide à ceux qui voudraient suivre ce chemin et, aussi, de riche mémoire à la postérité. L'esprit de Jacques Lecoq renaît en ces pages. **j**